

le
23

JOURNAL DE ST FRANÇOIS
FÉVRIER 2018 - N° 4

DIEU EST-IL LÀ ?

Sur un point, croyants et non-croyants sont bien d'accord : Dieu, s'il existe, intervient bien peu dans notre histoire, et ce silence nous met tous dans une situation inconfortable. Comment comprendre cette vie ? Peut-être aussi avons-nous du mal à discerner comment il se manifeste.

Alors, en attendant que les choses se clarifient, et au lieu de se perdre dans des suppositions personnelles, il y a des hommes qui se prennent en main et qui s'engagent dans l'existence : ainsi, St Gall parcourt 2000 km à pied pour soutenir les Helvètes. Goya, lui, nous secourt par son art, et Bruno Mégevand, de mèche avec Gustav Mahler, invente à Genève un lieu où la musique réunira les hommes et les transportera.

Dans l'attente, les hommes se cherchent et se trouvent : des jeunes pour prier, d'autres pour restaurer les églises, et d'autres encore pour découvrir, au sein des messes, qu'un silence n'est pas une absence.

Dieu ferait-il exprès ? Réponse sur la dernière page.



...JE M'ENVOLERAI UN JOUR LA CITÉ DE LA MUSIQUE

Si l'on veut bien, et sous certains aspects, la Cité de la Musique est née le 7 juillet 1860. Car ce jour-là naquit en Bohême le compositeur, chef d'orchestre et pianiste autrichien Gustav Mahler. Cet homme, dont l'œuvre a considérablement étendu l'univers musical, a aussi, 143 ans après sa naissance, changé en profondeur la vie d'un de nos contemporains, celle de Bruno Mégevand. Cet important avocat genevois, tombant par hasard sur la transmission de la 2^e symphonie « Résurrection » du compositeur au Festival de Lucerne, décrit un bouleversement indicible, qu'il compare à la conversion de St Paul: Mahler lui ouvre un monde intérieur insoupçonné, qui non seulement transforme sa propre vie, mais qui l'amènera, en 2013, à souhaiter transformer, à son tour, quelque chose

du monde qui est le sien, et ainsi traduire en un immense projet musical et humain, le trésor reçu par Mahler: l'idée de la Cité de la Musique est née.

Quelle est sa vocation? Bruno Mégevand, qui a expérimenté la beauté et la fécondité du Festival de Lucerne, voudrait offrir à Genève un pôle culturel d'où rayonne la musique; un lieu qui abrite sous le même toit des salles de concert, la Haute École de Musique, des restaurants et des arcades; un pôle qui attire et fait se rencontrer les grands musiciens avec ceux qui s'apprêtent à le devenir, et avec toute personne touchée par cet art qui, selon Baudelaire, creuse le ciel. Il rêve d'un lieu incitatif, pour faire découvrir la musique et pour faire goûter ainsi cette expérience unique à un public le plus large possible.



photo : Fabien Normand



**«Avec les ailes que
je me suis forgées,
je m'envolerai un jour»**

Gustav Mahler



Bruno Mégevand est un visionnaire réaliste. Une fois que l'idée a pris forme dans sa tête, il va d'abord consulter des personnes clés, pour s'assurer que ce projet relève plutôt d'un envol que d'un délire; puis, confirmé, il travaille sur trois axes: le financement, le terrain et la réalisation architecturale.

Il est capital pour lui de ne pas solliciter des fonds publics; par conséquent il s'adresse à une importante fondation privée genevoise, qui rapidement met sa confiance dans le projet et dans l'homme qui l'a initié; et qui promet de porter l'essentiel de son financement: incroyable générosité, si l'on sait que l'ensemble des coûts avoisine les 300 millions de francs. Incroyable confirmation de la justesse de sa vision.

La question du terrain se pose, et là aussi, vient une invraisemblable proposition: il n'est pas exclu que l'ONU cède le droit de superficie d'un terrain au bord de la Place des Nations pour permettre la construction de la Cité de la Musique! Il va falloir attendre deux votes de l'Assemblée Générale de New York en décembre 2015 et en décembre 2016, avant que le directeur général de l'office des Nations Unies, Michael Møller, puisse annoncer que l'accord a été donné. Incroyable confirmation de cette organisation mondiale pour la paix, de la justesse de sa vision.

Et puis, vient l'étape de la réalisation architecturale. La Fondation de la Cité de la Musique invite 18 bureaux d'architectes à participer à un concours international qui sera clos en août 2017; le jury choisira à l'unanimité le projet RESONNANCES du Groupement d'architectes Pierre-Alain Dupraz et Gonçalo Byrne Arquitectos LDA. Simple et élégant à la fois, le bâtiment est découpé en diagonale, jumelant ainsi habilement les lieux d'étude avec les lieux d'expression musicale. Gustav Mahler avait bien dit qu'avec les ailes qu'il s'était forgées, il allait un jour s'envoler: et voilà que l'édifice de la Cité de la Musique de Genève, s'achève comme en deux ailes, pointées vers le ciel.

L'inauguration est prévue pour fin 2023, ce que signifie qu'entre la naissance de l'idée et le premier concert, seulement 10 ans auront été nécessaires. Le premier étonné, infiniment reconnaissant, est Bruno Mégevand lui-même, témoin d'un enchaînement aussi heureux qu'inespéré. Ainsi, la Cité de la Musique avec son bâtiment symbolique et emblématique, contient une grande promesse; et Bruno Mégevand, avec les autres membres de la fondation, veillera à ce que cette promesse soit tenue et devienne une réalité tangible et expérimentable bien au-delà des frontières helvétiques. ■

Karin Normand



approfondissement



DÉCOUVRIR LA LITURGIE DE LA MESSE LE CHRIST VOUS EST PRÉSENT DE BIEN DES MANIÈRES

À quatre reprises pendant la célébration de la messe, nous vivons bien machinalement ce dialogue avec le prêtre qui dit: «Le Seigneur soit avec vous», et nous répondons «et avec votre esprit», plus ou moins automatiquement et peut-être sans nous rendre compte de ce qu'il se passe.

Ces quatre moments mettent en pleine lumière la richesse des présences du Christ pour son Eglise, et donc pour chacun d'entre nous, à des moments différents de la célébration de la messe. A chaque fois, nous répondons, «avec votre esprit». Faisons-nous référence à l'esprit du prêtre? Non, pas tout à fait, mais plutôt référence à l'Esprit Saint que le prêtre a reçu le jour de son ordination qui l'a consacré prêtre de Jésus-Christ dans l'Eglise, et pour elle, et donc pour chacun d'entre nous.



La première fois, au début de la messe, il s'agit d'invoquer l'Esprit-Saint sur la communauté des croyants réunie en son nom. Rappelons-nous la parole de Jésus: «*Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux*» (Mt 18, 20). Le Christ est réellement présent à notre assemblée réunie, à l'Eglise.

La deuxième fois, c'est au moment d'entendre la proclamation de l'Évangile, que l'Esprit-Saint est invoqué sur chacun d'entre nous, afin que nous puissions entendre Celui qui se donne à nous par sa Parole. Il est réellement présent dans la Parole. C'est pourquoi entendre la proclamation de l'évangile est un acte spirituel très important. C'est Dieu qui nous parle. Souvenons-nous des mots de saint Paul: «*je rends grâce de ce que vous avez accueilli la Parole de Dieu pour ce qu'elle est réellement, non une parole d'homme, mais la parole de Dieu, qui est à l'œuvre en vous, les croyants*» (1Th 2, 13).

La troisième fois, au moment de la liturgie eucharistique, il s'agit d'invoquer l'Esprit-Saint sur les offrandes qui deviendront le Corps et le Sang du Seigneur. Par là-même, il est invoqué également sur nous, au moment de recevoir le Seigneur par la consécration du pain et du vin, qui deviennent corps et sang de Jésus, «*présence au plus haut degré sous les espèces eucharistiques*», comme le dit le Concile Vatican II (*Sacrosanctum Concilium* 7). Le Seigneur est présent par son Corps et son Sang. Présence du Christ Ressuscité, pour son Eglise et pour chacun d'entre nous. Il est avec nous, et en nous par la communion eucharistique.

Et la quatrième fois, c'est au moment de l'envoi que l'Esprit-Saint est invoqué sur chacun d'entre nous, recevant la bénédiction et étant envoyé à tous, en mission. Le Seigneur nous l'a dit: «*et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde*» (Mt 28), alors qu'Il envoyait ses disciples en mission. Nous aussi, le Christ nous envoie, et est avec nous!

Venant de vivre la célébration de la messe, nous comprenons alors que nous ne sommes pas livrés à notre individualité, mais formons l'Eglise dont nous faisons partie; c'est une invitation à comprendre aussi l'importance spirituelle de la participation à quelque groupe que ce soit. Nous comprenons donc que la Parole de Dieu nous est adressée et qu'à travers la proclamation, le Seigneur a quelque chose à me dire. Invitation à comprendre l'importance de la parole prononcée et entendue, et jusque dans notre vie quotidienne. Nous comprenons ainsi que le Seigneur vient en nous. Nous ne lui sommes pas étrangers, et trouvons notre force en Lui, qui se donne par amour, tout entier, nous faisant ainsi entrer dans la logique du don de soi. Nous comprenons enfin que le Christ et l'Eglise nous appellent à la mission, à témoigner autour de nous, en commençant par notre style de vie. Le Seigneur est avec vous! ■

NOUVELLES DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE

Hiver 2018



- **Vatican** Le premier Congrès international sur les soins palliatifs à l'académie pontificale pour la vie aura lieu du 28 février au 1^{er} mars 2018. Les thèmes de la rencontre seront: la valeur des soins palliatifs pour la médecine, l'assistance sanitaire et la société, la diffusion et les modèles de soins palliatifs dans le monde, la contribution des différentes confessions religieuses et des soins spirituels dans l'accompagnement du mourant, les implications politiques et économiques de la diffusion et de la mise en place des soins palliatifs.
- **Coordination Terre Sainte 2018** C'est à Jérusalem que débutera cette année la Coordination Terre Sainte, la rencontre annuelle des évêques européens, nord-américains et sud-africains qui, depuis les années 90, visite chaque année les différentes communautés chrétiennes présentes en Terre Sainte» Cette année, le fil conducteur sera le thème de l'éducation, avec une série de rencontres et de visites d'établissements éducatifs pour comprendre le poids que l'éducation des jeunes a dans la réalisation d'un futur de paix dans la région.
- **Irak** Mgr Mirkis, archevêque chaldéen de Kirkouk et de Souleymanieh (Irak), devant l'Assemblée plénière des évêques de France à Lourdes, a déclaré en parlant de l'avenir des chrétiens dans son pays: « Nous avons besoin d'être aidés à rester chez nous, à ne pas céder à la tentation de l'émigration qui n'est jamais une bonne solution; elle est souvent une fuite. L'émigré continuera à rêver de sa patrie, traînera d'immenses déceptions, devra déployer d'énormes efforts et dépenser beaucoup d'énergie pour s'intégrer dans un pays et dans une culture où il est arrivé meurtri et où il n'a pas de prise; toutes raisons pour lesquelles il restera un étranger!» Dénonçant les méfaits de Daesh, Mgr Mirkis a estimé « que toutes les disciplines des sciences humaines devraient se pencher au chevet du monde musulman qui est, aujourd'hui,





comme pris dans un étau. Le monde arabo-musulman a été berné, voire kidnappé, paralysé par cette dérive ».

- **France** Madeleine Delbrêl qui se disait «éblouie par Dieu», vient d'être déclarée «vénérable» Après sa conversion radicale à 20 ans, Madeleine Delbrêl décide de s'installer comme assistante sociale avec quelques amies dans la banlieue ouvrière de Paris, en 1933. Pour elle, la foi au Christ doit être dite à ce monde, «les marxistes ont droit à l'Évangile, toute forme d'athéisme a droit à l'Évangile». Au cœur de l'église, les membres des équipes Delbrêl voulaient tout partager sans aucune distinction de milieu social, de nationalité, de race d'athéisme ou de péché. Madeleine Delbrêl pressentait déjà, en son temps, le désert spirituel au cœur des cités industrielles et du matérialisme en train de se répandre.
- **Algérie** Le «martyre» de Mgr Pierre Claverie, dominicain, évêque d'Oran, des sept moines trappistes de Tibhirine, et de leurs compagnons, religieux et

religieuses (19) tués «en haine de la foi» en Algérie entre 1994 et 1996, est reconnu par un décret de la Congrégation pour les causes des saints le 26 janvier 2018. A cette occasion, Mgr Paul Desfarges, archevêque d'Alger a rappelé, dans un hommage aux martyrs, «la centaine d'imams qui sont morts pour avoir refusé de signer ou de cautionner des fatwas justifiant la violence. Je pense aussi aux intellectuels, aux journalistes, aux écrivains... mais surtout à ces petites gens, des hommes, des femmes, des papas et des mamans qui refusaient d'obéir aux ordres des groupes armés».

- **Dublin 2018** Des catéchèses internationales en ligne, en vue de la préparation à la IX^e Rencontre mondiale des familles, prévue à Dublin (Irlande) du 21 au 26 août 2018 seront disponibles sur le site www.laityfamilylife. va à partir du 2 février. Les catéchèses sont construites autour du récit évangélique du recouvrement de Jésus au temple et d'Amoris Laetitia. Les thèmes suivants seront abordés: regard

concret sur les familles d'aujourd'hui; la Parole de Dieu pour éclairer le quotidien des familles; le rêve de Dieu sur chaque famille; les fragilités et les faiblesses; la culture de la vie; la culture de l'espérance; la culture de la joie.

- **Inde** Le 30 janvier 2018 a marqué le 70^e anniversaire du décès du Mahatma Gandhi qui a travaillé sans relâche pour assister les malades de la lèpre en Inde et, à cette occasion, a eu lieu la Journée Mondiale des Lépreux dans ce pays où 135 000 nouveaux cas sont diagnostiqués chaque année.
- **Basilique Saint Pierre à Rome** Le livre «*Les femmes dans le chantier de Saint Pierre-au-Vatican. Artistes, artisanes et entrepreneuses du XVI^e au XIX^e siècle*», souligne le rôle des femmes dans la construction de Saint-Pierre. C'est, entre autres, une femme qui a réalisé un des objets les plus sacrés de la basilique, destiné à accueillir l'Eucharistie. ■

Brigitte Jauffret



chez nous



QU'EST-CE QUE LE FORUM DE JEUNES?

PROCHAIN FORUM
23 Mars 2018 à 19:00h.

JMJ NATIONALES À FRIBOURG
27-29 Avril 2018

Après la confirmation, nos jeunes trouvent rarement l'occasion d'approfondir leur chemin avec le Christ; occupés à finir leur scolarité ou à commencer leurs études en mettant en place leur avenir professionnel. Durant cette période de la vie riche en découvertes et en expériences, n'est-ce pas aussi le moment de proposer une expérience dans la foi? N'est-ce pas aussi l'occasion pour eux de rencontrer d'autres jeunes intéressés par la rencontre avec le Christ? C'est le témoignage que nous entendons souvent au retour des JMJ. D'avoir pu rencontrer d'autres jeunes qui partagent la

même foi et les mêmes questionnements. C'est pourquoi le Forum des Jeunes veut donner l'opportunité aux 17-30 ans de la paroisse d'abord, mais aussi à ceux de Genève, de se rencontrer pour partager une expérience de foi au nom du Christ, à travers le beau, la convivialité, la liturgie, le témoignage et la formation. Nous comptons sur vous pour transmettre à des jeunes que vous connaissez cette possibilité de vivre le forum dans l'esprit des JMJ.

Frère Johann



«Le Forum des jeunes est un endroit où j'aime me rendre car son concept est génial: inviter et rassembler des jeunes des différents groupes du canton. C'est un rendez-vous entre amis animé par la foi et par des activités d'actualité qui parlent à un large public. On en ressort toujours

plus instruits, c'est juste super! Et puis ça change de voir de nouvelles têtes, de se rencontrer autre part qu'à la messe et de partager de tels moments tous ensemble!»

Marie

«Cela a été une merveilleuse surprise pour moi de voir des jeunes, engagés dans leur vie de paroisse, qui prennent de leur temps libre pour rassembler les différents groupes de jeunes de Genève, dont le mien. C'est donc avec une grande joie que je me suis également investi dans ce projet en aidant à l'installation, le service et le bar en fin de soirée. On retrouve totalement l'esprit des JMJ, où le Pape François nous a poussés à nous mobiliser et sortir de nos canapés! Le Forum vient rallumer ce feu brûlant en nous par la louange, les témoignages et les belles rencontres de jeunes, assoiffés de rencontrer le Christ et de cheminer avec Lui.» ■

Carlos

LA LÉGENDE DE SAINT GALL

Lorsque le moine Colomban quitte l'Irlande, vers 590, pour le Continent, il s'entoure de douze disciples: le futur Saint Gall est l'un d'eux.

L'Irlande, déjà chrétienne, encore celle par certains aspects, avait suscité, semble-t-il, un monachisme différant des usages continentaux: en particulier, les moines irlandais, une fois leur vertu rudement éprouvée, quittaient leur monastère pour embrasser une vie d'errances vouée à l'évangélisation: *la peregrinatio pro Christo*.

Après plus d'une vingtaine d'années passées en terres gauloises, Colomban et ses compagnons s'immiscent dans la région de Zurich, alors très peu christianisée, giboyeuse en démons, si l'on en croit les Vies du saint. À la différence de son maître, Gall choisit de se fixer définitivement en Suisse orientale, d'abord sur les rives du Lac de Constance, puis non loin de la future abbaye – quant à Colomban, il reprend la route pour Bobbio, en Italie.



Gall apprend la langue des autochtones, il les enseigne, guérit les malades et, par sa constance, fait le désespoir des démons... Il excelle aussi à converser avec les bêtes sauvages: à un ours qui désole le pays, il offre du pain. La bête, adoucie, renonce aux champs et aux villages, et trouve asile sur les cimes. On propose à notre saint le siège épiscopal de Coire, mais il refuse.

Le 16 octobre 646, chargé de 95 ans, il remet l'esprit, entouré de quelques fidèles. Sa dépouille s'avère si lourde qu'il faut enrôler deux chevaux – sauvages s'il vous plaît! – pour la conduire à l'église.

L'abbaye qui portera son nom sera le foyer intellectuel et artistique que l'on sait: sa bibliothèque recèlera les plus somptueux manuscrits, tandis que poètes et musiciens saint-gallois enrichiront, par leurs séquences et leurs tropes audacieux, splendides, le déploiement liturgique de l'Occident.

Telle est, brossée à grands traits, la légende de Saint Gall. Que retenir de ces indications, que ses héritiers ont choisies, qu'ils ont tressées en un récit, qu'ils nous exhortent à interpréter? De quel visage unique, de quel tempérament, de quelle personnalité se veulent-elles l'écho, le reflet? Difficile à dire, tant notre Irlandais semble avoir, de façon limpide, imité le Christ. Pour ma part, je retiendrais tout de même qu'en filigrane de tous ces épisodes transparissent une force, une vigueur admirables, une forme de bonhomme aussi. Et puis, je me réjouirai de cet inattendu cousinage spirituel, qui lie la Suisse avec l'Irlande.

Didier Bonvin





LES PINCES À LA DÉCOUVERTE D'OBJETS SINGULIERS

Quelle bonne idée, de s'engouffrer, par une froide journée d'hiver, dans cette boutique débordante d'inventivité et de couleurs, rien de tel pour s'assurer un moment d'évasion et de flânerie, au contact du beau et du bon, dans une ambiance chaleureuse!

D'une alcôve à l'autre, se superposent des objets insolites de décoration, de design et d'écriture, une ligne de soin du corps, des senteurs, et pour les gourmands un coin épicerie fine. Véritable malle au trésor, il faudra se retenir de tout toucher, de tout acheter!

Cette boutique existe depuis une quinzaine d'années et chacun des propriétaires successifs y a laissé son empreinte, son univers. C'est maintenant Ahmed, qui depuis trois ans, fait vivre ce lieu, en apportant sa touche personnelle. Ce qu'il aime avant tout dans son métier, c'est de dénicher, lors des multiples salons de décoration qu'il fréquente chaque année, un créateur, un artisan, qui a une histoire à raconter. Tous les objets sélectionnés

minutieusement pour sa boutique, fruits de belles rencontres, ont leur propre histoire. Il croit que c'est là toute la valeur ajoutée d'un commerce de détail comme le sien, qui permet cette transmission et ainsi donne du sens aux achats des clients. Grâce à cette démarche, il travaille avec des entreprises à vocation sociale, ou des ateliers protégés qui, capables de proposer des produits de grande qualité dans de beaux packagings, poursuivent également d'autres objectifs.

Ahmed affectionne particulièrement le coin épicerie fine de sa boutique et pour cause! Il a lui-même cofondé la marque de chocolat Sisao, anagramme du mot oasis, et mis au point une formule novatrice pour ce chocolat de caractère, peu sucré, léger et néanmoins très gourmand.

Elaboré artisanalement en Suisse à partir de fèves de cacao togolaises issues du commerce équitable, ce chocolat noir, blanc ou au lait se décline dans une gamme sobre et chic de quinze coloris. Avis aux chocophiles!

Pour gâter nos proches, on pourra également opter pour un article du design scandinave, aux lignes modernes et épurées, largement représenté, ou pour des savons directement venus d'Alep en Syrie ou encore pour l'un des produits pour le corps de la marque Cocooning, développée par une maman vaudoise suite aux problèmes de peaux de son fils.

Comment choisir le bon cadeau? Il est sans doute celui qui permet à la personne qui offre de rejoindre une attente de l'autre, en apportant quelque chose de



lui-même. Alors voilà une invitation à prendre le temps et le soin nécessaires afin que nos cadeaux dépassent le simple rituel et soient l'occasion d'exprimer de façon concrète notre attention à l'autre, notre attention aux autres. ■

Dorothée Pillet-Will



LES TROIS DISGRÂCES

Je vois d'abord ce pied en guise de cale, l'avant-bras vulnérable, une main seule qui s'arrime.

Le bout de barrière offre *in extremis* une prise. Sursaut, appel de qui a vu, un jour, le sol céder.

Avec une indécision qui est sans doute la mienne :

Deux personnes soutiennent-elles celle qui est de dos, affaissée? Version la plus probable.

Est-ce la femme de profil, corps fléchi, qui reçoit leur aide? Y a recours plutôt la figure en face, la moins visible, qui

semble tomber en avant? A moins que quelqu'un se soit effondré dans l'entre-deux (ou l'entre-trois), ce puits d'encre, fondrière d'où les autres le tirent, eux-mêmes à bout de forces.

Portrait de groupe en tous cas, où chacun se prolonge en ceux qu'il coudoie, participe à l'assistance commune comme il en bénéficie, compte sur eux comme ils s'appuient sur lui.

Goya fixe la rencontre de diverses déroutes, plusieurs épuisements en cours. Moment de suspension où tous s'apprêtent à reprendre pied, en train de se prêter main

forte, sur le point peut-être de s'écrouler à nouveau.

Reste ce trou noir (un cœur en creux?) qu'entourent à tâtons des formes humaines, où elles se tiennent comme au bord, s'y appuient, depuis quoi elles se redressent tant bien que mal.

A croire que l'effondrement n'est pas complet, si possible renversé, relayé par un geste qui refuse de lui laisser le dernier mot, qui pourrait bien porter ce nom-là : secours, *socorro*. ■





restauration

ART ET ARCHITECTURE



La restauration d'un monument historique est un projet enthousiasmant. Pour en assurer la réussite, une préparation minutieuse du projet d'intervention est nécessaire et doit s'appuyer sur une parfaite connaissance du bâtiment. Si l'histoire de la construction elle-même révèle toujours des informations essentielles, il faut également identifier la succession des travaux d'entretien et des transformations qui ont laissé leur marque dans l'architecture, au fil des ans, de l'inauguration du monument jusqu'à aujourd'hui. En plus de 110 ans, l'église Saint-François de Sales a vu passer et prier dans ses murs des générations de fidèles. Elle a été soumise à l'évolution du goût et des sensibilités en matière d'esthétique; elle a également été adaptée aux changements des pratiques liturgiques lancées sous Vatican II. Le bâtiment a subi de multiples réparations dues à l'usure des matériaux. La qualité des diverses interventions a varié en fonction des moyens financiers à disposition. Autant

de facteurs qui ont modifié la matérialité et l'aspect de l'édifice.

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, Genève a vécu un intense développement, tout particulièrement dans le quartier de Plainpalais, engendrant une profonde mutation urbaine. Les architectes ont recherché dans le pittoresque et le régionalisme une esthétique nouvelle. On y retrouve l'évocation de formes architecturales appartenant à un passé pourtant bien révolu, mais qui était ainsi convoqué pour renforcer une identité culturelle mise en péril par les effets de la révolution industrielle. C'est ce que l'on a appelé le style suisse ou le *Heimatstil*. Par ailleurs, cette période était animée par un intérêt renaissant pour l'architecture médiévale: les extraordinaires peintures murales de la salle du Conseil d'Etat à la tour Baudet, redécouvertes en 1901, après plus de cent ans d'oubli, suscitèrent l'émerveillement. La construction de l'église Saint-François de Sales débuta en 1902 et dura deux ans. La paroisse s'était adressée à un tout jeune



architecte de 26 ans, Edouard Chevallaz (1875-1926), très en phase avec son temps, prêt à emprunter, sans complexe, son vocabulaire architectural à toutes sortes d'époques, surtout médiévale. Il édifia par la suite plusieurs écoles *Heimatstil*, dont celle de la Roseraie non loin de là. L'architecture qu'il conçoit délibérément éclectique s'enrichit d'ornements – sculpture, décor peint, vitraux – destinés à embellir ce lieu de prière. Elle est un message qui se veut rassurant dans un monde en pleine mutation.

En 1996, lorsque l'église a été classée monument historique, le besoin de restaurer l'édifice était déjà manifeste. L'Etat avait donc engagé plusieurs études, dont un rapport historique réalisé par Sabine Lob-Philippe, historienne de l'art, et une expertise des décors peints par Théo Hermanès, restaurateur. Des compléments ont été apportés dernièrement par plusieurs experts: l'atelier St-Dismas, pour les décors peints, Olivier Fawer, pour le travail de restauration de la pierre et Roger Simond pour les enduits.

Les monuments de l'art et de l'architecture transmettent des savoirs, une esthétique, qui enrichissent les nôtres. Leur histoire est un enseignement. La construction de l'église Saint-François de Sales a été une œuvre collective. Il en sera de même de sa restauration qui débutera prochainement et redonnera à son décor intérieur toute sa splendeur. ■

Sabine Nemeč-Piguet

Directrice générale de l'office du Patrimoine et des Sites et
Conservatrice cantonale des Monuments



DIEU EST-IL EN RETARD ?

« Voici que mon retour est proche. » (Ap 22, 6)

Cette promesse du retour du Christ traverse les lettres de St Paul ainsi que l'Apocalypse. C'est la promesse de l'achèvement de l'œuvre rédemptrice, le grand espoir qui habite, plus ou moins explicitement, tout homme et l'humanité entière: entrer ensemble dans Son Amour. Fort de cette promesse, l'homme crie vers son créateur et l'appelle: «...Viens!» (Ap 6.1); mais pourtant, depuis 2000 ans, Dieu tarde.

Qu'est-ce qu'il attend? La promesse étant donnée, Dieu est indéniablement en retard! Quelle signification donner à ce retard divin? Pourquoi court-il le risque que l'homme, las d'attendre, perde patience et mette de côté la dimension eschatologique de sa vie? «Jusqu'à quand, Maître saint et vrai, tarderas-tu à faire justice?

(...) Alors on leur donnera à chacun une robe blanche en leur disant de patienter encore un peu, le temps que fussent au complet leurs compagnons de service et leurs frères» (Ap 6, 10-11) Le retard de Dieu est un signe de son amour: il est sa patience. Car entre la promesse et son achèvement se trouve le chemin de l'homme, son chemin de vie vers le Royaume. C'est un chemin de conversion et de croissance, tendu entre la promesse et l'avènement du Royaume promis, et Dieu, patiemment, attend chacun.

L'homme a besoin de découvrir cette réalité de tension, dans laquelle sa force humaine rencontre celle de Dieu et se forge son espérance, en vertu de laquelle s'ouvre l'avenir et se transforme sa vie.

Père Jean-Marie



Paroisse
Saint François de Sales

23, rue des Voisins, 1205 Genève - 022 708 10 00 - www.stfrancois-ge.ch - le23@stfrancois-ge.ch